

MARIANNIC

PAR ANDRÉ THEURIET

(Suite)

—Je viens d'arriver à Paris, reprit-elle, et je n'ai pu résister au désir de vous faire visite.... Ah ! j'ai eu bien du mal à vous trouver !.... Figurez-vous que je m'étais procuré à Quimper un vieux livret du Salon où l'on donnait votre adresse : rue Ampère, dans le quartier Monceau. J'y suis allée tout droit, mais votre ancienne maison était occupée par des étrangers. Le concierge ne connaissait pas votre nouveau domicile. Il m'a engagée seulement à me renseigner chez un certain huissier, nommé M. Landaré. Alors je me suis fait conduire à l'étude de ce monsieur. Là, en effet, un clerc m'a appris que vous demeuriez rue Notre-Dame-des-Champs, me voici....

Elle releva vers Yves ses limpides yeux pers et une angoisse lui serra le cœur ; une rougeur de honte et de vexation envahissait le visage du peintre. Sans le vouloir, en racontant ingénument ses courses à la recherche du logis de Cormier, elle avait fait saigner les blessures de son orgueil et les avait exaspérées. Certes, oui, cet huissier connaissait l'adresse et l'artiste !.... Il y avait assez souvent instrumenté, "parlant à la personne du concierge," et les papiers timbrés où il avait minuté ses sommations, et ses significations de jugements, encombraient tout un tiroir de la commode où Yves serrait ses nippes.... En entendant Mariannic prononcer le nom de cet officier extrajudiciaire, le peintre se mordait les lèvres ; il songeait aux indiscrètes et humiliantes révélations que les clercs de Landaré avaient dû faire à Mlle de Tromelin, et son malaise augmentait. La visiteuse eut l'intuition qu'elle venait de commettre une maladresse. Elle rougit à son tour, baissa les yeux et se hâta de changer de conversation.

—Oui, continua-t-elle précipitamment, oh ! oui, le temps s'envole. Il a des ailes de goéland.... Ce qu'il y a de pis, c'est que nous ne nous apercevons pas de la fuite des années. Il me semble que c'était hier que vous peigniez mon portrait dans notre jardin de Kerdouarnec. Et cependant que de choses se sont passées depuis.... depuis le soir où nous nous sommes quittés dans les hêtres de l'allée !.... Vous n'avez pas idée de ce que j'ai souffert alors, dans cette maison où j'avais été trois mois si heureuse et où tout me parlait de vous.... Je m'y retrouvais isolée, désorientée, en butte aux reproches et à la mauvaise humeur de mon père, qui s'indignait de ma "folie" et cherchait à m'en guérir, en me présentant à chaque jour un nouveau *parti*. C'étaient des luttes pénibles et des accès de colère chaque fois que je m'entêtais dans mon refus. Au commencement, je me consolais en pensant à vous et en vous écrivant, mais.... vous ne me répondiez pas.... N'avez-vous pas reçu mes lettres ?

—Si fait, répliqua Cormier en baissant la tête ; seulement le refus de M. de Tromelin m'avait tellement humilié et irrité, que je ne me sentais plus la force de vous répondre. D'ailleurs, votre père m'avait fait promettre de ne point encourager ce qu'il appelait dédaigneusement "un enfantillage" ; je me disais que l'incertitude de mon avenir m'interdisait de songer à vous et.... je cherchais à vous oublier.... Pardonnez-le-moi.

—Je ne vous oubliais pas, moi. Comme je vous l'avais déclaré en vous quittant, aucune volonté ne pouvait vous arracher de mon cœur. Ah ! votre silence m'a été une peine plus cruelle que les colères et les exigences de mon père !.... A travers toutes ces épreuves, les années passaient. Mon père vieillissait, sa santé s'altérait et il me suppliait toujours de me marier. L'idée de me laisser seule à Kerdouarnec, s'il venait à mourir, le tourmentait tellement pendant sa maladie, que je finissais par faiblir. J'étais sans nouvelles de vous ; je supposais—et c'était vrai—que vous ne m'aimiez plus, que je ne vous reverrais jamais à Douarnenez. Alors je me résignai à épouser un de nos voisins de campagne, M. de Plonéis, qui avait plus du double de mon âge.

Je ne pouvais pas aimer M. de Plonéis et je l'en prévins franchement ; mais je lui promis que je serais une femme dévouée, fidèle et bonne, et je crois que je lui ai tenu parole : j'ai vécu près de lui, à Coat-an-air et je lui ai rendu la vie aussi douce que possible. C'est un peu de temps après mon mariage que j'ai recommencé à entendre parler de vous. Chaque fois que le Salon de peinture s'ouvrait, je me jetais sur les journaux. J'ai appris ainsi d'année en année le succès de vos tableaux, votre décoration.... enfin tout ce qui vous arrivait

d'heureux. Je m'en réjouissais tout bas et je me sentais très fière d'avoir été la première à vous prédire un brillant avenir. J'avais, naturellement, emporté avec moi mon portrait.... celui qui me représentait en artisane allant au noces ; chaque fois que je le regardais, mes yeux se mouillaient et, en dépit de mes scrupules de conscience, je ne pouvais m'empêcher de penser à vous et de souhaiter de vous revoir encore une fois....

Elle s'arrêta un moment. En recevant ces naïves confidences, Yves était vivement remué. Sa mauvaise humeur se dissipait. Il prit l'une des mains de Mariannic et la serra :

—Ah ! s'écria-t-il, combien vous valez mieux que moi !

Il regardait plus attentivement son ancienne amie, pâle et svelte dans sa robe de cachemire noir. Il remarqua qu'elle était également coiffée d'une capote de crêpe noir, et lui demanda :

—Vous êtes en deuil ?.... Est-ce que.... ?

—Oui, répondit-elle, je suis doublement en deuil, car j'ai perdu successivement mon père et mon mari.... Ils sont morts à un an de distance.... que Dieu leur fasse paix !.... Après mon veuvage, je suis retournée à Kerdouarnec et j'y suis moi-même tombée malade.... J'étais dans un état de langueur et je dépérissais petit à petit. Mon médecin m'a conseillé de changer d'air et de voyager. Alors je me suis décidée à visiter Paris que je ne connaissais pas.... Je me disais que peut-être j'aurais la chance d'y revoir l'ami d'autrefois, et cela me rendait des forces. Mais une fois arrivée au milieu de cet énorme entassement de maisons, au milieu de cette foule grouillant par les rues, le découragement m'a prise.... Je n'osais plus me mettre à votre recherche ; je me demandais avec terreur comment je me présenterais à vous. Je ne savais si vous étiez marié et si vous consentiriez à me recevoir. Enfin, j'ai surmonté ma peur et je suis venue.... Ce n'est pas très correct, ce que j'ai fait.... Mais, à nos âges, je pense bien que personne n'y trouvera à redire....

Yves ressaisit la main de Mariannic et la baisa.

—Vous avez eu raison de venir, murmura-t-il d'une voix étranglée, votre visite m'a fait du bien....

Elle leva vers lui ses yeux reconnaissants, où le contentement mettait un rayon de jeunesse. Puis, après avoir observé de nouveau la figure lasse et ravagée du peintre ainsi que le délabrement de l'atelier, une angoisse embua ses claires prunelles et un imperceptible frisson courut sur ses épaules.

—Parlez-moi de vous, reprit-elle timidement, tant de choses vous sont arrivées depuis notre séparation.... Racontez-moi tout, le bon et le mauvais.

Un sourire amer crispa les lèvres de Yves Cormier.

—Le bon et le mauvais ! répéta-t-il sarcastiquement, en affectant un ton gouailleur ; pour le quart d'heure, il y a, ma foi ! plus de mauvais que de bon ; je suis forcé d'en convenir et, quand je voudrais vous le dissimuler, le taudis où vous me trouvez me donnerait un cruel démenti.... Votre père avait raison jadis de me congédier, en déclarant que le métier d'artiste était trop aléatoire.... Un jour, en haut de la roue de Fortune, et le lendemain, tout en bas.... La chance m'a d'abord traité en enfant gâté ; mais depuis quelque temps elle s'est fatiguée de me sourire et elle m'a lâché. C'est une série à la noire ; espérons qu'elle passera !.... En tout cas, j'ai encore de l'œil et de la patte, et il suffit d'un bon tableau pour me relancer en plein azur.... Tenez, je suis certain que votre visite me portera bonheur et que je vais pouvoir travailler avec plus de cœur, maintenant que je vous ai revue....

Il s'efforçait de parler d'un ton léger et insouciant, autant pour abuser Mariannic que pour sauvegarder son amour-propre ; mais il avait beau s'évertuer à jouer l'homme confiant et sûr de remonter le courant, quelque chose sonnait faux dans son accent, et la veuve ne s'y trompa point. Comme Yves le craignait, l'huissier avait jase et d'ailleurs, avant son départ, Mariannic avait lu dans les journaux certaines allusions, peu charitables, à la déconfiture d'Yves Cormier.

—Assurément, soupira-t-elle, ce n'est qu'une crise passagère.... Avec votre talent et votre force de volonté, je suis convaincue que vous parviendrez à triompher d'une injuste défaveur.... Seulement, cela peut durer quelques mois encore et dans l'intervalle, il est nécessaire que vous ayez toute votre tranquillité d'esprit ; il me semble qu'on ne doit bien travailler que lorsqu'on n'a de soucis d'aucune sorte.... Et, à ce propos, je voudrais vous prier d'une chose....

Elle s'arrêta, hésitante, visiblement troublée, et toussa comme pour dissiper un subit enrouement.

—D'abord, continua-t-elle, permettez que j'agisse avec vous en amie.... en vieille amie, et promettez-moi de m'accorder ce que je vous demanderai.

Il sourit tristement, comme quelqu'un qui n'est plus guère habitué à se voir demander un service.

—S'il est en mon pouvoir de vous être utile en quoi que ce soit, c'est chose faite d'avance.

—A la bonne heure !.... Me voilà tout à fait à l'aise, car cette chose dépend uniquement de vous.... Maintenant, écoutez moi !....

Alors, avec mille délicates précautions, avec le tact exquis d'une